

Vers une Culture Nouvelle

Ce remarquable article de Trotsky a été publié dans un des derniers numéros de la *Correspondance Internationale*. Écrit surtout pour des militants communistes, il nous paraît également au plus haut point intéressant et instructif pour le public de *Clarté*.

Nos lecteurs se rendront compte que le souci de culture, qui rend si anxieux les chefs de la Russie est le même que celui qui n'a cessé de nous guider dans cette revue. Nous avons toujours soutenu ici la nécessité absolue d'une culture du prolétariat. Et c'est pour nous une joie profonde de retrouver nos propres idées dans cet article qui nous semble admirablement résumer tous nos efforts, tout notre programme.

Nous devons nous bien pénétrer de cette simple idée et ne la jamais oublier dans notre propagande écrite et parlée. Autre temps, autres chansons. L'histoire pré-révolutionnaire de notre parti a été celle d'une *politique* révolutionnaire. La littérature du parti, ses organisations, tout se plaçait sous l'égide de la politique, au sens le plus direct, le plus immédiat, le plus étroit du mot. Les années de transformation révolutionnaire et de guerre civile donnèrent aux intérêts politiques et aux tâches politiques un caractère encore plus aigu et plus tendu. En ces années le parti a réuni dans ses rangs les éléments les plus actifs de la classe ouvrière. Aussi, les enseignements politiques fondamentaux de ces années sont-ils assez clairs aux yeux de la classe ouvrière. Leur pure répétition n'y ajoute rien aux yeux des travailleurs et atténue plutôt l'influence des leçons du passé. Après la conquête et l'affermissement du pouvoir par la guerre civile, nos devoirs fondamentaux se sont déplacés et situés dans le domaine de l'édification économique — culturelle ; ils se sont compliqués, fragmentés, amenuisés, ils sont devenus en quelque sorte plus « prosaïques ». Et pourtant, toute notre lutte antérieure, avec tous les efforts et les sacrifices qu'elle a exigés, ne sera justifiée que dans la mesure dans laquelle nous réussirons à bien poser et bien résoudre les questions partielles, quotidiennes, d'ordre culturel.



Au fait, quel est pour la classe ouvrière l'acquis des luttes précédentes ?

1. La dictature du prolétariat (exercée par l'Etat ouvrier et paysan, dirigé par le parti Communiste).
2. L'Armée Rouge, appui matériel de cette dictature.
3. La nationalisation des moyens de production les plus importants, sans laquelle la dictature du prolétariat serait une formule vide de sens.
4. Le monopole du commerce extérieur, condition nécessaire de l'édification socialiste dans un pays encerclé par les Etats capitalistes.

Ces quatre éléments, ces conquêtes définitives, forment l'armature d'acier de toute notre œuvre. Grâce à cette armature chacun de nos succès économiques ou cultu-

rels — s'il est vrai et non pas apparent — devient nécessairement un élément constituant de l'édification socialiste.



Quelle est donc notre tâche actuelle ? Que devons-nous apprendre en premier lieu ? A quoi devons-nous aspirer ? Nous devons apprendre à bien travailler : ponctuellement, proprement, économiquement. *Nous avons besoin de culture dans le travail, de culture dans la vie, de culture dans les mœurs.* La domination des exploités, nous l'avons — après une longue préparation — renversée par l'insurrection armée. Mais il n'y a pas de levier qui puisse élever d'un seul coup le niveau de la culture. Il faut ici une longue auto-éducation de la classe ouvrière et aussi de la paysannerie. Sur ce changement d'orientation de notre attention et de nos efforts, Lénine a écrit dans un article sur la *Coopération* :

« Nous devons reconnaître la transformation radicale de notre point de vue sur le socialisme. Cette transformation radicale consiste en ce que le centre de gravité était et devait être pour nous, auparavant, dans la lutte politique, la révolution, la conquête du pouvoir, etc. Maintenant, il s'est déplacé, il est dans le travail pacifique, culturel, d'organisation. Je dirai volontiers que le centre de gravité de l'œuvre à accomplir se transporte pour nous dans le domaine de la culture ; je le dirai s'il n'y avait les relations internationales, la nécessité de défendre nos positions dans le milieu international. Mais si l'on fait abstraction de cette nécessité, si l'on se borne à considérer notre situation économique intérieure, le centre de gravité réel de notre œuvre est maintenant dans la culture ».

Si bien que les soucis de notre situation internationale sont seuls à nous détourner maintenant de l'œuvre de culture ; et encore n'est-ce, comme nous le verrons bientôt, que dans une certaine mesure. Le facteur le plus important de notre situation internationale, c'est la défense de notre Etat, c'est-à-dire, avant tout, l'armée Rouge. Mais ici encore, notre tâche se réduit pour les 9/10^e à une tâche de culture : élever la culture de l'armée, assurer son instruction primaire, lui apprendre à se servir des aide-mémoires, des livres, des cartes, développer ses habitudes de propreté, de ponctualité, d'exactitude, d'attention, de vigilance. L'essai de créer, à la fin de la guerre civile, au moment de la transition à une nouvelle époque de travail, une « doctrine militaire du prolétariat » a été l'expression la plus éclatante de l'inintelligence des tâches de la nouvelle époque. Tout à fait analogues sont les tentatives présomptueuses de créer dans des laboratoires une « culture prolétarienne ». Dans ces recherches de la pierre philosophale, le désespoir en présence de notre situation arriérée se joint à la foi, au miracle qui est elle-même une preuve de mentalité arriérée. Mais nous n'avons aucune raison de désespérer et il est bien temps, pour nous, de renoncer à la croyance aux miracles tels que ceux des « cultures prolétariennes » et des doctri-